Richard Cadoux. Temple d'Arcachon. Prédication 12 janvier. Genèse 3, 1-13

1 Beaucoup de villes et de villages essaient de promouvoir une spécialité locale. Sur le bassin d'Arcachon on est fier des huitres. Sur la Côte d'azur, Menton célèbre le citron. En Ardèche à Saint-Agrève, il y a la fête de la courge, ce qui est plus modeste. Tout cela s'est très bien. Aux Etats-Unis, dans une petite ville du Texas appelée Sweetwater, les Eaux-Douces, il y a tous les ans, au mois de mars, quand les premières chaleurs printanières reviennent, une foire aux crotales. 40 000 visiteurs en 3 jours pour 5 000 serpents à sonnettes, entassés dans des fosses où les chasseurs viennent en permanence déposer leurs prises. Les bêtes sont mesurées. On prélève le venin pour le sérum. Puis elles sont vidées avant d'être frites : la chair, paraît-il, est un peu caoutchouteuse. Les peaux sont récupérées pour être tannées. On sourit mais attention danger. Ces serpents sont venimeux et leur attaque à la rapidité stupéfiante ne laisse quasiment aucune chance à leurs proies. Dans beaucoup de westerns, il y a la scène où un cow-boy qui tire plus vite que son ombre éclate la tête d'une de ces bestioles d'une balle de revolver.

2 Tout cela pour dire que le serpent terrifie en même temps qu'il fascine. Il est, en même temps, symbole de mort (son venin) et de fécondité, puisqu'il a la forme d'un sexe d'homme. Il est à la fois le poison et son antidote (pensons au caducée de nos pharmacies). Le serpent est beau tout en étant répugnant. Ce n'est donc pas tout à fait pour rien qu'il apparaît aux toutes premières lignes de la Bible, dans ce récit du jardin originel, au troisième chapitre du livre de la Genèse. Il apparaît comme une figure ambiguë : selon certaines traductions, la bible le présente, en effet, comme astucieux et malin, ce qui serait plutôt péjoratif. Mais le mot hébreu peut aussi se traduire par avisé et prudent. Le serpent serait alors le modèle de la sagesse. Qui est-il donc cet animal dont l'Ecriture affirme qu'il est 'plus intelligent que tout vivant' ?

3 Eh bien, écoutons-le, comme Eve l'écouta, parce que ce serpent, tellement humain après tout, est dans ce vieux récit un être doué de parole. Et sa parole, tout comme sa démarche, est insinuante. Elle ignore la ligne droite. A la femme, le serpent commence par poser une question, toute simple, destinée à faire germer le doute. 'Dieu a-t-il vraiment dit ?' Comme c'est habile ! Le serpent est un maître du soupçon, qui veut jeter le trouble dans l'esprit d'Eve. Pourquoi, en effet, vouloir mettre en doute la Parole de Dieu, qui est vérité ? Semer le trouble dans les esprits, faire naître le doute, susciter la méfiance, voilà des pratiques perverses. On peut les repérer dans la vie de tous les jours.

4 Ensuite le serpent, cet être tortueux, utilise sa question pour tordre la vérité. Le reptile est un esprit tordu. 'Dieu a-t-il réellement dit : vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La manière de faire du serpent est particulièrement subtile. Apparemment, il respecte la parole de Dieu, mais en fait il la déforme et il la fausse. En effet Dieu avait dit : 'vous mangerez de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre du connaître bien et mal, tu ne mangeras pas.' La volonté de Dieu, c'est qu'Adam et Eve puissent manger de tout, sauf des fruits de l'un des arbres. Tout vous est permis, à une exception près. Ce qui est premier dans l'esprit de Dieu, c'est le don qu'il fait à l'homme. Or le serpent manipule la parole de Dieu et en fait un interdit : 'vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin'. Le serpent tourne sa phrase de telle manière que la parole de Dieu soit entendue autrement que ce qu'elle veut dire. Il lui fait même dire le contraire : comme il est méchant ce Dieu qui ne veut pas que vous ayez accès à

tous les arbres du jardin, (alors que Dieu avait dit : tous sauf un). L'arbre interdit prend toute la place. Il en vient à cacher toute la forêt. Le serpent focalise l'attention d'Eve sur la limite et fait disparaître derrière le manque tout ce qui est donné. Il fait naître en elle l'image d'un Dieu qui veut empêcher l'homme et la femme d'être heureux. Le serpent se présente comme l'ami des humains, un allié soucieux de leur bonheur, désireux de leur épanouissement, et ce faisant il fausse le regard du premier couple sur Dieu, en suggérant que celui-ci veut en fait les empêcher de vivre. Séducteur, insinuant et manipulateur, voilà le serpent tel qu'en lui-même.

5 Mais comment expliquer que son procédé ait pu marcher ? Car Eve avait clairement entendu la parole de Dieu. Elle aurait très bien pu dire à l'animal ses quatre vérités. Voyant la bête immonde, elle aurait pu aussi prendre ses jambes à son cou. Pourquoi, alors, a-t-elle donné foi à la parole du reptile ? Tout simplement parce que cette parole a touché en elle un point sensible. La parole du Serpent a éveillé en elle une chose, une chose qui nous concerne tous et qui est le désir. Quand le désir ne sait pas se donner de limites, alors il prend mauvaise tournure et devient convoitise. La convoitise focalise le regard d'un être humain sur ce dont la limite le prive, sur le manque qui lui est imposé. La convoitise fait voir toute limite comme ce qui empêche de vivre et d'être heureux. Or vivre c'est accepter le manque, la frustration. Une vie où l'on verrait tous ses désirs satisfaits de manière immédiate serait proprement invivable. Combien d'hommes et de femmes sont ainsi dépendants de leurs désirs, de ces passions qui les dominent et les mènent par le bout du nez pour mieux les avilir ! Or il y a une limite fondamentale, un manque fondateur, c'est que Dieu est Dieu et que nous, nous ne sommes que des créatures. La création, c'est cette distance qualitative infinie qui nous sépare de Dieu. Nous nous recevons de Dieu. C'est cette limite qui nous fonde comme créature. C'est ce manque originel qui nous établit en humanité. Et c'est sur ce manque que le serpent vient jouer, en susurrant à Eve : ‘si tu m'écoutes, si tu vas goûter à l'arbre interdit, vous serez comme des dieux.’ Vous serez comme des dieux. La promesse est belle. Belle mais fallacieuse. Le serpent n'est jamais que le père du mensonge. Eve, en proie à la convoitise, s'est fait avoir par ce beau parleur à la langue perverse.

6 Revenons alors à cette bête. Qui est-il donc cet animal qui pousse la femme vers son malheur en faisant miroiter devant elle le fantasme d'être comme Dieu ? Remarquons tout d'abord que c'est un animal, il appartient à l'ordre de la création. Le récit originel se refuse à mettre en scène un être divin qui serait l'égal de Dieu. Le serpent est une créature de dieu : ce n'est pas un autre dieu. Ensuite, c'est un animal qui parle. C'est assez étonnant somme toute. Seul un être humain peut parler. Par ce biais, la Bible suggère que le serpent représente une part d'animalité qui est en nous. La Bible figure, représente, extériorise, sous la forme du serpent, le désir qui habite l'être humain, qui le constitue : nous sommes des êtres désirants. L’existence humaine est sous le signe du désir. Nous en faisons sans cesse l’expérience. On a toujours l'impression que c'est l'objet du désir qui nous attire, que l’attrait est extérieur. Alors qu'en fait le désir est une réalité intérieure qui se révèle en se fixant sur un objet. Le désir est déjà là, tapi au fond de notre cœur, à l'image du serpent qui, avant que les yeux se posent sur lui, est déjà là, silencieux et en éveil, attendant son heure et sa proie. Le désir, comme le serpent, on ne l'entend pas arriver. Et si nous réalisons notre désir, si nous l’assouvissons, comme le serpent, il disparaît aussi vite qu’il est venu, attendant silencieusement de réapparaître, aussi âpre, aussi brusque, aussi impérieux que la dernière fois. Mais si le sujet humain est être de désir, il aussi être de sagesse et d’intelligence. Le désir parle en nous. Il

convient d’être attentif à sa voix. Il nécessite un discernement : tous les désirs ne se valent pas. C’est ce que met en scène l’étonnant dialogue entre Eve et le serpent. La femme s’est trompée. A nous de tirer la leçon de cette erreur. Chacun d’entre nous est ainsi appelé à devenir, non pas le maître de son désir, ce qui serait orgueil et folie, mais le berger de sa propre animalité afin de pouvoir repérer, choisir et savourer tout ce qui dans la vie est vrai, honorable, juste et aimable, tout ce qui est de l’ordre du vrai, du bon et du bien.

AMEN